L'EPREUVE RECIPROQUE.

COMÉDIE.

EN UN ACTE ET EN PROSE.

Par Mr. LE GRAND.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.





NAPLES.
DE L'IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.
MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE

ACTEURS.

Mad. de FALIGNAC.

VALERE, *Amant de Philaminte.*

PHILAMINTE, *jeune Veuve Amante de Valere.*

FRONTIN *Valet de Valere.*

LISETTE, *Intriguante.*

CRIQUET.

La Scène est à Paris dans la maison de Mad. de Falignac.

L'EPREUVE RECIPROQUE.

COMÉDIE.

SCÉNE PREMIÉRE.

VALERE, FRONTIN.

habillé en Financier.

FRONTIN.

HÉ bien ; Monſieur, mon nouveau Maître, nous voici donc chez Madame de Falignac ?

VALERE.

Oüi, Frontin.

FRONTIN.

Que de magnificence ! Ce que c'eſt que d'avoir de l'eſprit ! On dit que la Maîtreſſe de ce logis a été autrefois petite ſoubrette, & qu'aujourd'hui...

VALERE.

Aujourd'hui elle eſt veuve d'un Conſeiller de Province, qui lui a laiſſé quelque bien à la vérité ; mais

 ſi el-

si elle ne donnoit pas à jouer, ce peu de bien ne suffiroit pas à soutenir cette magnificence qui te surprend.

FRONTIN.

Cette maison ne desemplit point du matin jusqu'au soir; On y voit des Comtes, des Comtesses, des Marquis, des Marquises, des Présidens, des Présidentes, des Abbez, des Abb...., Que diable sçai je? Il faut que ce soit ici le rendez-vous de tous les Nobles faineans de Paris. Apparemment que vous y venez souvent, Monsieur?

VALERE.

Je n'y suis jamais venu que pour voir Philaminte.

FRONTIN.

Cette jeune Veuve que vous aimez depuis si long-tems, & que vous allez épouser?

VALERE.

Elle vient ici avec moins de scrupule que par tout ailleurs, Madame de Falignac ayant été femme de chambre de sa mere.

FRONTIN.

Cette Philaminte est belle sans doute: elle vous aime autant que vous l'aimez.

VALERE.

Hélas!

FRONTIN.

Vous soupirez?

VALERE.

Ne m'en parle point.

FRONTIN.

Comment?

VALERE.

Je l'adore, & l'infidelle ! Ne m'en parle point, te dis je.

FRONTIN.

Parlons donc d'autre chose. Quoique nous nous connoissions vous & moi depuis long tems, ce n'est que d'hier que je suis a votre service ; vous m'habillez aujourd'hui magnifiquement, vous m' amenez ici sans me rien dire, je crois cependant qu'il est tems de m' instruire de votre dessein. Que voulez-vous que j'entreprenne dans cet équipage?

VALERE.

Je veux, mon cher Frontin, que tu contrefasse le Financier. Comme tu as demeuré long-tems chez Monsieur Patin le plus riche Financier de tout le Royaume, j'ai cru que tu pourrois mieux qu'un autre en avoir attrapé les manieres, & c'est ce qui m'a fait mettre tout en usage pour t'attirer à mon service.

FRONTIN.

J'ai fait une grande perte, & vous une grande acquisition. Mais qui vous oblige à me faire passer pour Financier ?

VALERE.

Je suis jaloux, Frontin. Je veux tendre un piege a Philaminte, je veux éprouver sa fidélité, & je t'ai choisi...

FRONTIN.

Oh parbleu, Monsieur, elle y sera prise ; elle succombera, ne risquez point le pacquet. Mettre une veuve à l'épreuve d'un Financier, c'est pousser

une terrible botte à sa douleur, & surtout ce Financier étant fait comme moi.

VALERE.

Quoique Philaminte soit coquette, je n'ose encore m'imaginer....

FRONTIN.

C'est-a-dire que sa coquetterie est entée sur un sauvageon de vertu.

VALERE.

Je ne doute point de sa vertu. Dans toutes ses actions, elle a toujours en vue le mariage.

FRONTIN.

Mais vous voulez sçavoir si trouvant un plus riche parti, elle seroit d'humeur à l'accepter, ou à vous le sacrifier? Ma foi je n'approuve point votre delicatesse. D'ailleurs irai-je dire de but en blanc à Philaminte que je l'aime, que je suis Financier, que je veux l'épouser?

VALERE.

Les choses sont plus avancées que tu ne penses. Depuis que je suis brouillé avec elle, sous le nom de Monsieur Patin, qu'elle n'a jamais vu, je lui ai déja fait tenir une riche agraffe de diamans avec un billet, dans lequel je lui propose un rendez-vous.

FRONTIN.

Eh bien?

VALERE.

Elle a reçû le tout avec la joye d'une coquette qui fait une nouvelle conquête.

FRONTIN.

Que voulez-vous davantage? voilà votre épreuve faite.

VA-

VALERE.

Mon amour ne peut encore la condamner tout à fait, elle aime le jeu passionnément; elle venoit peut être de faire quelque perte considerable dans le tems que je lui ai fait tenir cette agraffe.

FRONTIN.

Il est vrai que les Joueurs qui perdent, sont comme les gens qui se noyent, ils saisissent dans le moment tout ce qu'on leur présente.

VALERE.

Voilà où j'en suis, c'est à toi à achever.

FRONTIN.

En ce cas je jouerai bien mon rôle. Me voilà donc à la place de mon ancien maître le Financier. Cela arrive assez souvent dans ce métier-là.

VALERE.

Elle n'aura pas manqué de s'informer de Monsieur Patin. Ainsi songe à le bien copier, & à remplir l'idée qu'on pourra lui en avoir donnée.

FRONTIN.

Pour la taille d'abord elle est assez semblable. Je changerai seulement mon esprit fin & délicat en des manieres brusques & grossieres: Je parlerai à tort & à travers, & je ne laisserai pas sous cette naïveté affectée de me rendre agréable à Philaminte.

VALERE.

Fort bien.

FRONTIN.

Mais, Monsieur, pour faire le Financier, il faut avoir de l'argent; je n'ai pas le sol.

VALERE.

Tiens, voilà ma bourse. Comme tu ne joueras ce personnage qu'un moment, ce qui est dedans te suffira pour faire bien les choses : Songe seulement à répandre l'argent à propos.

FRONTIN.

Laissez-moi faire. Commençons par payer gracement celui qui va contrefaire le Financier.

VALERE.

Comment ?

FRONTIN *se donnant de l'argent à lui-même.*

Tenez, Monsieur Frontin, voilà ce que je vous donne... Ah, Monsieur ! Je ne le prendrai point... Si vous ne le prenez point, je le garderai.

VALERE.

Ne badine pas. Quelqu'un vient, c'est Madame de Falignac, elle sçait mon secret.

FRONTIN.

Ne jasera-t-elle point ?

VALERE.

Elle est de mes amies.

SCÉ-

SCÉNE II.

Me. DE FALIGNAC, VALERE, FRONTIN.

VALERE.

BOn jour, Madame de Falignac.

Me. DE FALIGNAC.

Ah c'eſt vous, mon cher Valere: êtes-vous toujours fou?

VALERE.

Plus que jamais, Madame, ſi c'eſt folie de vouloir pouſſer une infidelle à bout.

Me. DE FALIGNAC.

Philaminte eſt une jeune folle qui ne ſçait pas les conſéquences des choſes, & vous devriez plutôt détourner les occaſions qu'elle pourroit avoir de vous être infidelle, que de tendre des apas à ſon humeur volage. Mais quel eſt ce Monſieur devant qui nous parlons ſi librement?

VALERE.

C'eſt le Valet que j'ai choiſi pour faire le Financier.

Me. DE FALIGNAC.

Ma foi, je l'aurois pris pour un honnête homme.

FRONTIN, *montrant une bourſe.*

Ne le ſuis-je pas, vous voyez, Monſieur, que les connoiſſeuſes s'y trompent. Jugez ſi Philaminte qui

qui n'a pas tant d'expérience à beaucoup près, que Madame ne donnera pas dans le panneau.

Me. DE FALIGNAC.

Mais enfin si elle est aussi infidelle que vous vous le persuadez, que ferez-vous ? quelle sera votre vengeance ?

VALERE.

J'épouse à ses yeux cette belle inconnue dont je vous ai parlé.

Me. DE FALIGNAC.

Quoi cette Comtesse si riche que vous ne connoissez que de nom ! Je doute qu'elle ait les charmes de Philaminte.

VALERE.

Elle est alliée, dit-on, à tout ce qu'il y a de plus illustre à la Cour ? Et pour juger de sa beauté, il ne faut que voir son Portrait.

(*Il lui montre un Portrait.*)

Me. DE FALIGNAC.

Voilà une belle personne.

VALERE.

Elle me l'a envoyé ce matin avec ce Billet, qui me promet une fortune considérable ; si je quitte Philaminte pour elle.

Me. DE FALIGNAC.

Elle vous envoye des présens de cette magnificence, sans vous avoir jamais parlé ?

FRONTIN.

Elle a vû Monsieur, n'est-ce pas assez ? La plus part des Femmes ne s'attachent qu'à la superficie, c'est ce qui me fait attendre au premier jour une fortune semblable.

VA-

VALERE.

Je vous dirai plus. Par ma réponse à sa lettre ; c'est ici que doit se faire notre entrevûë : Ne soyez pas fâchée si j'ai choisi votre maison.

Me. DE FALIGNAC.

Vous vous moquez, mon cher Valere.

FRONTIN.

Madame sçait que c'est à bonne intention, elle se mêle quelquefois de faire des mariages ; mais quand ils se font sans elle, elle n'en est point scandalisée.

VALERE.

Quelqu'un vient, séparons nous, il ne faut pas qu'on nous voye ensemble ; nous nous retrouverons dans la salle du jeu.

SCÉNE III.

Me. DE FALIGNAC.

JE crains que notre ami Valere ne se repente de sa curiosité. Philaminte est une étourdie qui pourroit.... Mais la voici.

SCÉ-

SCÉNE IV.

PHILAMINTE; Me. DE FALIGNAC.

PHILAMINTE, *éclatant de rire.*

MA chere Madame de Falignac, vous me voyez dans une joye, dans un excès de joye qui ne se peut concevoir.

Me. DE FALIGNAC.

D'où vient cette joye, petite folle?

PHILAMINTE.

Valere est un volage, un inconstant, un infidele. Ah! ah! ah! ah....

Me. DE FALIGNAC.

Voilà un beau sujet de vous réjouir.

PHILAMINTE.

J'ai toujours bien jugé que son ambition le feroit donner dans le panneau. Comme je n'ai rien de caché pour vous, je vous avouërai que depuis quelques jours, je lui ai fait écrire sous le nom d'une Comtesse supposée; le traître y a fait réponse, ah! ah! ah!

Me. DE FALIGNAC.

Que me dites-vous-là!

PHILAMINTE.

Et ce matin de la part de la même Comtesse, je lui ai envoyé un portrait garni de diamans, il ne l'a pas refusé, le fourbe, le perfide, le scélérat. Ah! ah! ah!

Me.

Me. DE FALIGNAC.

Cela eſt aſſez riſible, mais je crois que vous n'en riez que du bout des dents.

PHILAMINTE.

Point, j'en ris tout de bon ; nos amours étoient trop triſtes, je me laſſois de ce que Valere ne me donnoit aucun ſujet de jalouſie, & encore plus de reſter ſi long-tems ſans m'attirer des reproches de ſa part. Depuis que nous nous aimons, nous n'avons preſque point été brouillés. Cela eſt ennuiant au moins !

Me. DE FALIGNAC.

Beaucoup.

PHILAMINTE.

Enfin ſon infidélité m'a déterminée a répondre au billet doux d'un Financier qui m'a envoyé cette agraffe. Comme il ſe propoſe pour mari, je n'ai point tant cherché de façons : s'il s'étoit propoſé pour Amant, cela auroit mérité attention : j'ai accepté ſon rendez-vous, & c'eſt chez vous ma chere bonne.

Me. DE FALIGNAC.

Il faut que je ſois bonne en effet pour ſouffrir tout cela.

PHILAMINTE.

Oh! je ne connois point de meilleure femme que vous.

Me. DE FALIGNAC, *à part.*

Ne diſons rien : cette épreuve réciproque nous va donner la comédie en notre petit particulier.

PHI-

PHILAMINTE.

Que dites-vous ?

Me. DE FALIGNAC.

Rien, je ſonge à tous ces rendez-vous; je trouve cela plaiſant à mon tour.

PHILAMINTE.

Gardez-moi le ſecret.

Me. DE FALIGNAC.

Allez, allez, j'ai d'autres ſecrets que le vôtre à garder, je ſuis plus diſcrette que vous ne penſez. Aprés tout, quel eſt votre deſſein ?

PHILAMINTE.

J'attens Valere aux genoux de la fauſſe Comteſſe, pour lui dire que ce n'eſt que la Femme de chambre d'une de mes amies.

Me. DE FALIGNAC.

Il ſera au déſeſpoir.

PHILAMINTE.

Et ſur le champ, j'épouſe le Financier.

Me. DE FALIGNAC.

Mais le connoiſſez-vous aſſez ?....

PHILAMINTE.

Je m'en ſuis informé. On dit que ce n'eſt pas un homme fort bien fait, mais une Agraffe de ce prix *. m'a d'abord prévenuë en ſa faveur. Il m'a vuë pluſieurs fois à ce que me marque ſon billet, il eſt charmé de moi, toute ſa caiſſe eſt à mon ſervice : que je m'en vais dépenſer d'argent ! que je m'en vais jouer !

* *Lui faiſant voir l'Agraffe.*

Me

Me. DE FALIGNAC.

C'eſt un grand plaiſir.

PHILAMINTE.

Il m'a priſe dans le bon tems, car dans une autre ſaiſon, j'aurois jetté par les fenêtres le billet doux, l'Agraffe, le Porteur, le financier, & tout ſon équipage.... Mais voici notre fauſſe Comteſſe.

SCÉNE V.

PHILAMINTE, Madame DE FALIGNAC. LISETTE, *en Comteſſe.*

PHILAMINTE.

APproche, Liſette, qu'as-tu fait?

LISETTE.

Des merveilles. On vient de me montrer votre Valere: auſſi-tôt qu'il m'a vuë, il s'eſt troublé: j'ai fait la déconcertée, il a tiré mon Portrait de ſa poche, & l'a baiſé avec tranſport. J'ai joué de la prunelle, j'ai rougi, j'ai pâli; & en tournant mes pas de ce côté, je lui ai lancé un coup d'œil ſi meurtrier, que je ne crois pas qu'il en revienne.

Me. DE FALIGNAC.

Mademoiſelle Liſette ne l'entend pas mal.

LISETTE.

N'eſt-ce pas de cette maniere, Madame, que vous attirâtes autrefois le défunt dans vos filets?

Me.

Me. DE FALIGNAC.

A peu près.

LISETTE.

Le bon tems est passé, Madame de Falignac : Les hommes n'épousent plus par amourette.

PHILAMINTE.

Mais Lisette, où as tu laissé Valere?

LISETTE.

Il est en conversation avec mon Page, il l'a tiré à quartier.

Me. DE FALIGNAC.

Comment donc, quel Page?

LISETTE.

C'est le fils du Cocher de la Dame que je sers. Il voudra apparemment le faire jaser, mais le petit drôle est aussi bien instruit que le laquais qui lui a rendu ce matin mon Portrait. Il lui a fait mille questions ..... Mais qu'est-ceci Madame? vous me paroissez triste.

PHILAMINTE.

C'est que je fais réfléxion sur cette avanture : quoique je trahisse en quelque façon Valere, je suis fâchée de le voir infidéle, je voudrois que mon inconstance lui fit de la peine.

Me. DE FALIGNAC.

Ma foi, vous l'aimez plus que vous ne pensez :

LISETTE.

Voici notre Page en question :

SCÉ-

SCÉNE VI.

PHILAMINTE, Madame DE FALIGNAC. LISETTE, CRIQUET, *en Page*.

LISETTE.

HE bien, Criquet ?

CRIQUET.

Hé bien, Mademoiſelle Liſette, je viens de raiſonner avec ce Monſieur; ſçavez-vous qu'il ne manque pas d'eſprit!

LISETTE.

Tu trouves cela ?

CRIQUET.

Il n'en manque morbleu pas; mais j'en ai plus que lui.

LISETTE.

Comment ?

CRIQUET.

Il m'a voulu tirer les vers du nez, mais je lui ai donné ſon reſte comme il faut. Il n'y a pas ventrebleu de Page de Cour plus effronté que moi quand je m'y mets.

LISETTE.

Que t'a-t-il demandé encore ?

CRIQUET.

Mon Gentil-homme, y a-t-il long-tems que vous êtes auprès de cette belle Dame ?.... Depuis

qu'elle est arrivée de Bretagne pour se marier à Paris.

LISETTE.

Bon.

CRIQUET.

Sçait-on qui elle va épouser ?.... Non, mais elle dit tous les jours à son Oncle le Commandeur, en querellant avec lui, que puisqu'il l'a une fois mariée à sa fantaisie, elle veut à l'avenir se marier toujours à la sienne; que pour son bien elle prétend choisir, & qu'elle à déja en main le plus joli homme de France, dont elle veut faire la fortune.

LISETTE.

Fort bien.

CRIQUET.

Il vouloit m'en demander davantage; mais, zeste, je me suis adroitement débarrassé de lui.

LISETTE.

Cela ne va pas mal.

CRIQUET.

Il vient de ce côté, je vous en avertis.

Me. DE FALIGNAC.

Passons dans ce cabinet, nous verrons tout son manége.

LISETTE.

Moi, je l'attens ici de pied ferme.

PHILAMINTE.

Toi Criquet, voi là dedans si Monsieur Patin n'y seroit pas, & viens nous en avertir.

CRIQUET.

Je ne le connois point.

LI-

LISETTE.

C'eſt ce Financier dont tu m'as tantôt entendu parler.... Monſieur Patin.

CRIQUET.

Ce Financier.... Monſieur Patin... Je ne ſçais ce que c'eſt; mais il n'importe, je devinerai bien à la mine qui eſt-ce qui doit s'appeller comme cela.

SCÉNE VII.

LISETTE, *ſeule*.

QUe je ſuis ſotte de ne pas profiter de mes charmes! Madame de Faligniac n'étoit pas plus que moi quand elle a fait ſa fortune: Mais Valere n'eſt pas ce qu'il me faut. Philaminte pour ſe vanger, lui découvrira tôt ou tard qui je ſuis. Tournons nos vûës de quelqu'autre côté, il ſe pourra trouver ici quelque dupe qui nous conviendra mieux. Voici Valere, jouons toujours notre Scene avec lui.

SCÉNE VIII.

Madame DE FALIGNAC, & PHILAMINTE, *cachées*, VALERE, LISETTE, *en Comteſſe*.

LISETTE.

JE ne ſçais, Monſieur, ce que vous jugerez de moi, mais je crains que ma démarche ne me faſſe tort. Faire trop paroître ſon amour, ce n'eſt pas le moyen d'en inſpirer beaucoup.

VALERE.

Si les perſonnes d'un certain mérite & d'un certain rang ne hazardoient les premiers pas, quel têméraire oſeroit lever les yeux juſqu'à elles?

LISETTE.

Croyez-vous que ce pas ne coûte rien? Mon amour a été long-tems combattu par ma raiſon, mais enfin j'ai fait taire cette cruelle. Si l'on ſuivoit toujours ſes conſeils, on ne feroit jamais de folies. Hélas? que la vie ſeroit ennuieuſe!

VALERE.

C'eſt la raiſon qui m'a fait quitter Philaminte, & c'eſt l'amour qui me conduit vers vous; c'eſt lui qui me fait vous ſacrifier la perſonne que j'ai le plus aimée au monde, la perſonne pour qui .... Mais, non, c'eſt ne vous rien ſacrifier que de vous ſacrifier une infidelle... Philaminte me mérite pas...

Ma-

Madame, si vous avez quelque bonté pour moi, faites-le paroître en recevant ma main dans ce jour.

LISETTE.

Comment donc dans ce jour? Tout-à-l'heure.

VALERE.

Tout-à-l'heure.

LISETTE.

Oui point de retardement; le Comte mon mari est mort subitement, je veux me remarier de même.

VALERE.

Mais, Madame...

LISETTE.

Mais, Monsieur! cinquante mille livres de rente que sa mort me laisse, valent bien qu'on m'epouse sans réfléxion.

VALERE.

Ah! Madame, parlez de votre beauté.

LISETTE.

Non, non. Je vois bien que Philaminte vous tient toujours au cœur: Que je suis malheureuse!

VALERE.

Vous pleurez, ma belle Comtesse? Ah! c'en est trop. Philaminte ne vaut pas que je diffère d'un moment le plaisir de vous posséder. Je vous dirai plus. Quand elle ne m'auroit jamais donné aucun sujet de me plaindre, votre charmante vuë suffit pour me rendre inconstant.

LISETTE.

Ah? voilà l'aveu que j'attendois: Ne différons point notre mariage. Faisons confidence de notre amour à la Maîtresse de ce logis, elle est de mes

 amies,

amies, elle nous conduira dans tout ce ceci. Passons dans son appartement, suivez-moi.

VALERE.

O Ciel! à quoi le désespoir m'entraîne.

SCÉNE IX.

PHILAMINTE, & Madame DE FALIGNAC, *sortant de l'endroit où elles étoient cachées.*

PHILAMINTE.

ENfin, ma chere de Falignac, connoissez vous les hommes?

Me. DE FALIGNAC.

Il y a long-tems.

PHILAMINTE.

Auriez-vous jamais crû que Valere... Ah! je ne me posséde pas! Je suis dans une impatience cruelle; & si le Financier venoit en ce moment...

SCÉ-

SCÉNE X.

PHILAMINTE, Madame DE FALIGNAC, CRIQUET.

CRIQUET.

MAdame, une figure grosse & courte, vêtue de velours noir, s'approche d'ici; j'ai jugé que c'étoit Monsieur Patin.

PHILAMINTE.

C'est lui sans doute, reprenons notre air gay: J'étois bien folle de me tant chagriner.

ME. DE FALIGNAC.

Il vient tout à propos. Ces Messieurs les Financiers viennent toujours à la bonne heure. Pour achever de nous donner ici la Comédie, amene ici Valere, il faut qu'il soit payé de sa curiosité; je vous laisse.



SCÉNE XI.

FRONTIN, PHILAMINTE.

FRONTIN *en Financier, entre d'un air brusque, contrefaisant Monsieur Patin son ancien Maître.*

ME voilà, Madame. Il y a une heure que je serois ici, sans des importuns, des canailles qui sont venus en foule m'apporter de l'argent; j'ai crû que cela ne finiroit d'aujourd'hui.

PHILAMINTE.

Je m'étonnois en effet, qu'un homme aussi poli vint le dernier à un premier rendez-vous, & je commerçois à rougir de ma foiblesse.

FRONTIN.

Hé c'est la mode à présent, les hommes ne veulent point attendre, & sur-tout nous autres Financiers, nous ne nous piquons pas d'observer les formalités; d'ailleurs mon arrivée a été précédée par des avant-coureurs qui ont dû vous dédomager de ne me pas voir si-tôt.

PHILAMINTE.

Il est vrai que votre lettre est toute charmante; il n'y a rien de si tendre. Elle m'a réjouie d'un bout à l'autre.

FRONTIN.

Et l'agraffe?

PHI-

PHILAMINTE.

Elle a son mérite.

FRONTIN.

Il y a morbleu plus d'éloquence dans cette agraffe-là, que dans toutes les Epîtres de Ciceron.

MC. DE FALIGNAC *bas à Valere.*

Passons dans cet endroit * nous entendrons toute la conversation.

* *Dans le fond du Théâtre.*

VALERE.

J'enrage.

FRONTIN.

Il m'est revenu que vous aimiez un certain Egrefin nommé Valere. Je ne veux point de partage, au moins.

PHILAMINTE.

Vous connoissez Valere.

FRONTIN.

Si je le connois? Je lui ai vingt fois prêté de l'argent qu'il me doit encore.

PHILAMINTE.

Cependant il a du bien.

FRONTIN.

Cela ne fait rien, & je présume qu'il aura souvent besoin de moi. L'aimez-vous encore? Parlons franchement?

PHILAMINTE.

Je le hais à la mort.

FRONTIN.

Cela me fait plaisir; mais vous l'avez aimé; cette idée me chagrine.

PHI-

PHILAMINTE.

Oh ! de grace contentez-vous de votre bonheur préſent, ſi c'en eſt un de recevoir ma main. Je n'aime point ces eſprits inquiets qui rappellent ſans ceſſe le paſſé : Si j'ai aimé Valere, cela n'eſt point de votre bail, & je mets dans mon marché que vous n'en parlerez jamais.

FRONTIN.

C'eſt bien dit, ne parlons que de moi, belle Philaminte ; le ſujet en vaut la peine. Dites moi que ma ſeule perſonne vous enchante, que vous ne regardez point les biens immenſes que vous allez partager avec moi, & que vous voudriez que je fuſſe un miſérable, pour ainſi dire, un homme de rien, pour avoir le plaiſir de m'élever.

PHILAMINTE.

Oh ! je vous dirai tout cela une autre fois, vous avez trop de délicateſſe pour un Financier.

FRONTIN.

Il eſt vrai que mes Confreres n'y cherchent point tant de façons, ils ont preſque toutes les manieres auſſi rondes que la taille. Leurs converſations tombent toujours ſur l'argent. Pour les imiter, parlons de la fortune que je vais vous faire : Vous roulerez ſur l'or, mon aimable.

PHILAMINTE.

Eſt-il poſſible ?

FRONTIN.

Vous ſerez logée & meublée magnifiquement.

PHILAMINTE.

J'aime cela.

FRON-

FRONTIN.

Vos équipages feront fuperbes.

PHILAMINTE.

Courage, Monfieur Patin.

FRONTIN.

Des pierreries ineftimables.

PHILAMINTE.

Vous vous ruinez.

FRONTIN.

Bon! Qu'eft-ce que cela me coûte? un zero de plus. Quand épouferons-nous?

PHILAMINTE.

Je ne fçais.

FRONTIN.

Dans ce moment fi vous voulez; auffi bien tantôt ai-je beaucoup d'affaires.

PHILAMINTE.

Je le veux, allons de ce pas chez le Notaire faire dreffer les articles.

FRONTIN *l'arrêtant.*

Eft ce que vous voulez que ce foit pardevant Notaire?

PHILAMINTE.

Sans doute, cela fe fait-il autrement?

FRONTIN.

Quelque fois. Mais j'en pafferai par où il vous plaira.

PHILAMINTE.

Il faut que je parle auparavant à Madame de Falignac; elle auroit lieu de fe plaindre de moi, de m'être engagée fi avant fans fes confeils.

FRON-

FRONTIN.

Mais....

PHILAMINTE.

Mais, mais. Je vais la trouver, & je reviens dans le moment.



SCÉNE XII.

FRONTIN.

MA foi, cela ne va pas mal; & si je ne craignois les suites...... Mais il ne faut pas jouer ce tour à mon Maître. Quoiqu'il dise, & quoiqu'il fasse, je suis persuadé que Philaminte lui tient toujours au cœur: Tâchons d'en tromper quelque autre avant de quitter notre équipage à bonne fortune.



SCÉNE XIII.

VALERE, Me. DE FALIGNAC.
sortant de l'endroit où ils étoient cachés.
FRONTIN.

FRONTIN.

AH! ah! Vous étiez là, Monsieur?

VA-

VALERE.

Oui, j'ai tout entendu; je suis dans une fureur que je ne me connois plus.

Me. DE FALIGNAC.

Oh ça, parlons sincerement. Pouvez-vous blâmer Philaminte sans vous avouer le plus injuste de tous les hommes? Je n'ai pas perdu un seul mot de votre conversation avec la Comtesse: Croyez-moi, restez-en là, & vous racommodez avec Philaminte.

VALERE.

Moi? J'aimerois mieux mourir, je veux la pousser à bout. Elle vous cherche, allez la trouver; cependant je vais rejoindre ma Comtesse. Au moins je compte toujours sur votre discretion.

Me. DE FALIGNAC,

N'en soyez point en peine.

SCÉNE XIV.

FRONTIN *seul.*

JE suis ravi qu'on me laisse seul. Je vais voir là dedans si quelque dupe ne donnera pas dans mon bon air.... Mais j'apperçois la Comtesse. Je puis en conscience trahir mon Maître de ce côté-là. Voici deux ou trois fois qu'elle me lorgne, voyons ce que cela veut dire.



SCÉNE XV.

LISETTE *en Comtesse*, FRONTIN *en Financier*.

LISETTE.

BOn, voilà ce que je cherche, le Financier de Philaminte ; il m'a tantôt regardée d'un œil qui n'étoit pas indifferent, poussons quelques soûpirs pour l'amorcer, ah !

FRONTIN *après l'avoir régardée avec sa lorgnette*.

Vous soupirez, charmante Veuve ? Est-ce pour le défunt ou après un futur ?

LISETTE.

Ce discours me surprend de la part d'un Seigneur de qui je ne croyois pas avoir l'honneur d'être connue.

FRONTIN.

On ne peut vous voir sans être charmé .... De vos charmes : on ne peut en être charmé sans avoir la curiosité de sçavoir qui vous êtes. Pour le sçavoir il faut le demander ; c'est ce que j'ai fait, & l'on m'a dit que vous étiez une Veuve fort riche, fort qualifiée, mais encore plus liberale, & que....

LISETTE.

Ne parlons point de mes liberalités, on auroit de la peine à égaler les vôtres. FRON-

FRONTIN.

Quoi, vous me connoiſſez?

LISETTE.

Il faudroit n'avoir jamais vû le monde pour ne pas connoître Monſieur Patin ; ſon mérite & ſes dépenſes avec les Dames lui ont acquis une reputation....

FRONTIN.

Il eſt vrai que j'en fais de terribles, & ſur tout quand les femmes commencent par me donner, cela me picque, cela m'acharne. Une Preſidente amoureuſe de moi, m'envoya un mauvais diamant de mille écus, ce diamant lui a valu plus de cent mille francs : Oui cette Préſidente là me coûte cent mille francs ou rien. Mes réponſes à ſes Billets doux étoient des Lettres de change, & je crois que je l'aurois épouſée ſans un mari qu'elle avoit encore de reſte.

LISETTE.

Je n'en ai plus Dieu merci! le mien eſt bien mort, j'ai été ſi peu de tems avec lui qu'il ne me ſouvient pas d'avoir été mariée. Je ſuis de ces Veuves qui pourroient encore paſſer pour filles.

FRONTIN.

Cela eſt heureux, car il ſe trouve des filles qui ne pourroient paſſer que pour Veuves.

LISETTE.

La triſte choſe que le Veuvage!

FRONTIN.

Il me paroît qu'il vous ennuye. Et certain Valere qui vous couche en joue?

LISETTE.

Que dites-vous de Valere? Comment, sçavez-vous....

FRONTIN.

Il n'a rien de caché pour moi, & c'est de lui que je viens d'apprendre que votre liberalité s'étoit étendue jusques à lui envoyer votre Portrait garni de diamans.

LISETTE.

Ah! Le petit indiscret! Que je suis malheureuse d'être tombée si mal, je perds toute l'estime que j'avois conçûe pour lui. L'on est bien embarassée dans le choix des Amans d'aujourd'hui. Les plus charmans sont les plus scélerats, & l'on ne trouve de la sincerité que dans ceux qui n'ont point l'art de plaire.

FRONTIN.

Ma foi, si j'étois femme, je m'attacherois à des gens faits sur un certain modéle, où l'utile se trouve mêlé avec l'agréable.

LISETTE.

Ce seroit assez mon goût, & il est facheux que la presse y soit maintenant.

FRONTIN.

On a beau avoir la presse; on sçait toujours distinguer celles dont le mérite....

LISETTE.

Philaminte est sans doute du nombre des distinguées, & l'agraffe de diamans que vous lui avez envoyée....

FRON-

FRONTIN.

Comment, morbleu qui vous a dit cela ?

LISETTE.

Elle même, & que ce present la touchoit du moins autant que votre personne.

FRONTIN.

Oui, oh, oh! Elle ne me tient pas encore.

LISETTE.

Valere a compté sans son hôte, je n'aime point les Amans escrocs.

FRONTIN.

Philaminte a trop jasé, je hais les Femmes interessées.

LISETTE.

Je crois que nous nous conviendrions bien, Monsieur Patin.

FRONTIN.

Nous, Madame la Comtesse ? à ravir ! Nous semblons avoir été faits l'un pour l'autre. Si j'étois assez heureux....

LISETTE.

Si j'osois me flater....

FRONTIN.

Ma foi, Madame, sans tant barguigner, si vous voulez je vous épouse.

LISETTE.

J'y consens, quand ce ne seroit que pour me vanger de ce Valere; mais je voudrois que ce Mariage fût bien secret.

FRONTIN.

Je serois au desespoir que personne en sçût rien.

LISETTE.

Que diroient le Commandeur mon Oncle, mon

Frere le Marquis, mon Neveu le Vicomte, s'ils sçavoient que je voulusse épouser moins qu'un Duc.

FRONTIN.

Et ma Tante la Partisanne, mon Frere le Trésorier, & mon Cousin germain le Sécretaire du Roi ! Que diroient-ils, s'ils me voyoient pousser si avant dans la Noblesse, eux qui sçavent si bien ce qu'en vaut l'aune.

LISETTE.

Ainsi vous voyez que nous avons tous deux de grandes raisons pour cacher ce Mariage.

FRONTIN.

Je vois,... je vois qu'il en faut retrancher les trois quarts des Ceremonies.

LISETTE.

Cependant il faut....

FRONTIN.

Tenez, dans ces sortes d'occasions la parole vaut le jeu: Je vous donne la mienne, souffrez que je baise mille fois cette main, dont,...

SCÉNE XVI.

PHILAMINTE, LISETTE *en Comtesse*, FRONTIN *en Financier*.

PHILAMINTE, *le surprenant*.

Oui, Monsieur Patin ?

LISETTE.

Ah ! Ciel !...

FRONTIN.

Madame ....

PHILAMINTE.

Cela eſt heureux, je ne rencontre par tout que des infideles ; je veux me vanger de l'inconſtance de Valere, & je trouve en vous un autre perfide: Vous qui me juriez dans ce moment une ardeur éternelle ! Cela eſt fort plaiſant en vérité ! A qui me ſacrifiez-vous encore ? à une malheureuſe Suivante revêtue des habits de ſa Maîtreſſe.

LISETTE.

Quoi, Madame ....

PHILAMINTE.

Paix, Liſette, vous méritez que je vous faſſe cet affront pour avoir voulu me trahir.

FRONTIN.

Mon Maître en tient, ne nous déconcertons pas. Comment donc, Madame la Soubrette, vous oſez vous adreſſer à un homme de ma condition ? Madame pardonnez ....

PHILAMINTE.

Non, Monſieur, ne me parlez plus.

FRONTIN.

Eſt-ce ma faute, Madame, ſi l'on m'aime ? Mais je vous jure que je n'amuſois la paſſion de cette petite Guenon-là, que pour avoir le plaiſir de vous la ſacrifier.

PHILAMINTE.

Bagatelle.

FRONTIN.

Je voulois baiſer ſa main, & je ne ſçais qui me tient que la mienne ne puniſſe ſon impudence....

LISETTE.

Oh doucement, Monsieur le Financier, n'étendez point jusques-là vos libéralités.

FRONTIN *à Lisette.*

Vraiment il vous en faut, ma Mie, des Seigneurs faits au tour: ôtez-vous de devant mes yeux, impertinente, & allez dans un coin de cette salle rougir de votre effronterie. Madame souffrez que je me jette à vos genoux.

PHILAMINTE.

Levez-vous on vous pardonne.

FRONTIN *restant à genoux & baisant sa main.*

Ah! Madame, quelles graces n'ai-je point à rendre....

SCÈNE XVII.

VALERE, PHILAMINTE, FRONTIN *en Financier*, LISETTE *en Comtesse.*

VALERE.

JE conçois le bonheur de Monsieur Patin par ses remerciemens, Madame, graces au Ciel, les choses en font au point où je les souhaitois, & cette avanture me réjouit....

PHILAMINTE.

Le plaisir que j'en ai passe mon espérance, puisque vous en êtes témoin aussi bien que votre belle, votre charmante, votre illustre Comtesse.

VALERE *montrant Lisette.*

Oui, j'aime, j'adore cette aimable personne; aussi

auſſi digne d'un cœur comme le mien, que votre procédé vous en a ſçu rendre indigne.

FRONTIN.

Bon, bon, courage.

PHILAMINTE.

Il eſt vrai que vous m'avez donné un bel exemple de fidélité.

VALERE.

C'eſt vous qui avez commencé, perfide.

FRONTIN.

Ma foi je crois que vous avez tous deux commencé en même tems, & que vous n'avez rien à vous reprocher.

VALERE.

J'ai des inclinations du moins plus élevées que les vôtres, & le choix que vous avez fait de ce Maraut....

FRONTIN.

Comment donc Maraut? Madame; c'eſt une gageure, au moins.

PHILAMINTE.

Il vous ſied mal de l'inſulter.

VALERE.

Il m'eſt permis, je crois, de traiter mon Valet comme il me plaît.

FRONTIN.

Adieu tout mon mérite.

PHILAMINTE.

Quoi! votre valet? Ah, quelle inſolence!

VALERE.

Vous méritez cet éclat devant tout le monde; & que j'épouſe à vos yeux cette charmante perſonne

ne à qui je jure une amour éternelle. Oui, belle Comteſſe, adorable Comteſſe ...

FRONTIN.

Ah, oui : compte, compte.

VALERE, *à Liſette :*

Je n'aimerai que vous. Je triomphe en ce moment. .

PHILAMINTE.

Votre triomphe ſera de peu de durée, il n'eſt pas ſi complet que vous vous l'imaginez : & ſi Monſieur le Financier eſt un maraut de Valet, Madame la Comteſſe eſt une coquine de Suivante. Ah! ah! ah!

LISETTE.

Mais, Madame, je ne croyois pas ....

FRONTIN.

Paix, Liſette.

VALERE.

Quoi, Madame la Comteſſe ....

FRONTIN.

Oui, Monſieur, c'eſt une Liſette. A bon chat, bon rat; On vous jouoit le même tour que vous prétendiez jouer.

VALERE.

Juſte Ciel!

LISETTE.

Monſieur le Financier de haſard, je vous la garde bonne.

FRONTIN.

Madame la Comteſſe faite à la hâte, nous en dirons deux mots.

SCÉ-

SCÉNE DERNIERE.

Mad. de FALIGNAC, PHILAMINTE, VALERE, LISETTE, FRONTIN.

Mad. de FALIGNAC.

HÉ bien! qu'eſt-ce, mes enfans? Où en êtes-vous?

FRONTIN.

Nous en ſommes au dénouement, & nos amans ayant voulu réciproquement s'éprouver, ſe trouvent auſſi infidelles & auſſi ſots l'un que l'autre.

Mad. de FALIGNAC.

Je ſçavois vos ſecrets; mais ai voulu me réjouir de votre extravagance.

PHILAMINTE.

Ah! Valere, je n'aurois jamais crû que vous vous fuſſiez défié de moi à ce point.

FRONTIN.

Il avoit grand tort aſſurément.

VALERE.

Je ne me ſerois jamais imaginé, Philaminte, que vous m'euſſiez mis à une telle épreuve.

LISETTE.

Il me paroît que vos ſoupçons étoient aſſez bien fondés.

PHILAMINTE.

Je ne veux plus vous voir.

VALERE.

Je ne paroîtrai jamais devant vous après une telle avanture.

Mad.

Mad. de FALIGNAC.

Vous vous mocquez : Vous vous aimez encore plus qu'il ne faut pour être mari & femme.

FRONTIN.

Madame de Falignac a raiſon. Vous ferez fort bien de vous marier : Vous vous connoiſſez l'un, & l'autre, vous n'acheterez point chat en poche.

VALERE.

Philaminte.

PHILAMINTE.

Valere.

VALERE.

Oublions le paſſé.

PHILAMINTE.

J'y conſens.

Mad. de FALIGNAC.

Et n'en venez jamais, croyez-moi, à ces ſortes d'épreuves ; elles ſont trop dangereuſes.

FRONTIN.

Madame la Comteſſe.

LISETTE.

Monſieur le Financier.

FRONTIN.

Il ſemble que nous pouvons nous marier ſans craindre à préſent le courroux de nos parens.

LISETTE.

Ma foi je le veux : mais point d'épreuve au moins.

FRONTIN.

Oh je n'ai garde : Je ſerois ſûr d'être trop bien payé de ma curioſité.

F I N.